

## Le poids de l'ange

Jacques Gauthier

Numéro 133, avril 2012

Pour Leonard Cohen

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, J. (2012). Le poids de l'ange. *Moebius*, (133), 79–81.

JACQUES GAUTHIER

*Le poids de l'ange*

Le poids de l'ange  
l'équilibre au centre  
le trajet plus léger que l'oreille  
tournoiement du derviche  
la tête penchée des tournesols  
le réel bouge et change

Il prend de l'altitude la nuit  
sans jamais quitter le bord  
te parle à la fontaine des sons  
du bleu jusqu'aux yeux  
devant la beauté incréée

Il vient jusqu'à toi page après page  
s'écoule de la vie au-dedans  
allège tes rêves orientaux  
te porte dans les contes intimes  
de sa buée diaphane

Avec les oiseaux migrateurs  
chante la sève qui s'élève  
l'arc dressé vers l'horizon  
affranchit le regard du fil

Y a-t-il une manière d'être un arbre  
sur les épaules de la montagne  
de goûter l'ivresse du ciel  
d'éclorre à la saison des pluies  
de porter des fruits à bout de bras

Comment traverser le temps debout  
malgré les fausses élévations  
les éclats noirs du spectre

Symbiose des plumes et des feuilles  
plus haute vers le lieu suprême  
au creux du verbe aveuglant

Ne te retourne pas sur ta trajectoire  
entre dans la rotation de la terre  
virevolte sur son axe en boitant  
avec pierres plantes et bêtes

Ton handicap fait danser la planète  
un fil d'argile te relie à l'impalpable

Ne crains pas le vertige des marées  
le remembrement irréductible des étoiles

Sans recherche tu te donnes  
avec tes omoplastes trop petites  
ton corps céleste en mouvement  
comme une sculpture de Bernin

Elle se laisse sculpter  
dans l'atelier de Dieu  
son image naît à chaque touche  
toujours plus nue  
au milieu du buisson

La nuit penche vers elle  
attire la lugubre attaque  
d'autres veilleurs vibrent

La maladie passe des pieds aux yeux  
vase d'or oublié de l'enfance  
pour l'âme de la petite morte  
à la robe éthérée derrière la cloison

Les anges s'en souviennent  
sur la patine des églises envolées